

Deuxième dimanche de Pâques ou de la divine Miséricorde

Lectures : Act 2, 42-47 ; 1 P 1, 3-9 ; Jn 20, 19-31

Il y a trois semaines, très exactement, les moines chantaient dans ce chœur une des plus belles pièces du répertoire grégorien, le *Vadis propitiator*. Le texte, inspiré par le grand poète syrien du VI^{ème} siècle, Romanos le Mélode, fait parler Marie qui s'adresse à son Fils, lors de son chemin de croix : « Tu vas, victime de propitiation, t'immoler pour tous. Il n'accourt pas auprès de toi, Pierre, qui parlait de mourir avec toi. Il t'a abandonné, Thomas, qui disait : "Allons tous mourir avec lui". Aucun d'eux. Mais toi seul, on te conduit à la mort [...] Eux qui avaient promis de t'accompagner en prison et à la mort, ils t'ont abandonné et ils ont pris la fuite ». La plainte déchirante de la très chaste, de la très sainte Marie est presque insoutenable.

Aujourd'hui, l'Évangile nous relate les faits qui ont eu lieu huit jours après la Résurrection du Seigneur. Les onze apôtres sont enfin tous réunis. On peut supposer que Marie est là, même si elle n'est pas mentionnée. Mais, il y a un problème majeur. Thomas, arrivé après l'apparition de Jésus le soir de Pâques, ne croit pas à sa résurrection. Imaginez la consternation, le malaise, la tristesse affligeante que provoque Thomas. En anglais, on dit de quelqu'un qui ne croit pas : « *He is a doubting Thomas*, c'est un Thomas qui doute ». Mais cette appellation n'est vraiment pas bonne, car Thomas ne doute pas du tout. Son problème est qu'il refuse de croire. Ce n'est pas la même chose.

Comment se fait-il que cet apôtre se ferme d'une manière si implacable ? L'attitude et le comportement si déraisonnables de Thomas s'expliquent par le traumatisme de la nuit dans le jardin de Gethsémani. D'abord, il y eut l'événement inconcevable : la trahison et l'arrestation de Jésus. Mais, à ce fait extérieur s'ajouta la panique qui se saisit de l'apôtre. Dans cette panique, il abandonna le Maître et s'enfuit. C'est un traumatisme intérieur. Il nous arrive de faire des choses si regrettables, que nous ne pouvons pas nous pardonner. C'est un traumatisme qui nous bloque, et nous nous fermons d'une certaine manière aux autres, et donc à Dieu.

Quand Jésus et Thomas s'entretiennent, il n'est pas question d'un pardon demandé et donné. Mais, cette dynamique est sous-jacente dans toutes les apparitions aux apôtres. Jésus prononce alors ces paroles qui résonnent à travers les âges : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Ce sont des paroles réconfortantes qui nous encouragent. Nous sentons qu'il parle de nous et à nous, les croyants. Et c'est vrai. Cependant, je pense qu'il est honnête d'admettre que parfois nous nous comportons comme Thomas : nous refusons de croire.

Bien sûr, nous croyons à la résurrection du Christ – je suppose, en tout cas. Mais cette foi ne fait pas de nous toujours des ressuscités. La foi sans les œuvres est morte (Jc 2, 26b). Notre foi en la résurrection du Christ devrait nous infuser une lumière, une paix, une force, une libération qui transforment nos vies. Le Seigneur est mort et ressuscité pour que nous mourions au mal et que nous vivions entièrement en Lui. Mais, comme Thomas, nous sommes des êtres traumatisés. Souvent malgré nous, nous refusons de croire que le Christ est ressuscité, en ce sens que nous restons bloqués – comme Thomas – par rapport aux conséquences de la résurrection. Car, si le Christ est ressuscité et si nous croyons vraiment qu'il est ressuscité, tout change ! Tout devrait changer.

Hier, le Pape Léon XIV a invité le monde entier à prier avec lui pour la paix. Il a dit : « Il suffit d'un peu de foi, d'une miette de foi pour affronter ensemble comme humanité et avec l'humanité, cette heure dramatique de l'histoire ». Nous voulons tous nous unir à cet appel avec énergie. Un peu de foi, une miette de foi. C'est souvent ce qui nous manque dans la vie quotidienne, dans nos rapports avec Dieu et avec les autres. Faisons la paix en nous et autour de nous. Ouvrons nos cœurs à la foi dans la résurrection du Seigneur, pour qu'en croyant, nous ayons la vie en son nom. Montrons à Marie, la très sainte Marie, que nous revenons à son Fils, que si souvent nous avons abandonné.